

de M. le Dr I. Desroches, et de M. le Dr I. A. Beaudry. L'abonnement est d'une piastre et cinquante centins.

Une fête de Noël sous Jacques Cartier, par Ernest Myran. 2ème édition. Demers et Frère, Québec, 1890.

Peu de livres canadiens ont reçu au pays pays et à l'étranger une réception aussi flatteuse que **UNE FÊTE DE NOËL**. Nous en sommes heureux pour l'auteur. Vingt fois sur le métier il a remis son ouvrage, le polissant et le repolissant ; il a réussi. Un succès légitime couronne son œuvre, nous l'en félicitons. Nous recommandons beaucoup ce volume comme livre de prix. Nous avons déjà donné un compte rendu de la première édition, dans l'*ETUDIANT* de mai 1889.

M. Ernest Eyran ne tardera pas, espérons-le, à enrichir d'une nouvelle fleur, notre parterre littéraire.

La réception de Monseigneur le vicomte d'Argenson par toutes les nations du pays de Canada à son entrée au gouvernement de la Nouvelle-France, publiée par Pierre Georges Roy. In-16 de 23 pages. Léger Brousseau, 1890.

Cette réception est donnée par les élèves du petit séminaire de Québec, le 28 juillet 1658, en présence de toute la population de Québec. Les élèves jouent un drame où le génie de la France, le génie des forêts, les Français et des représentants de diverses tribus sauvages prennent la parole.

Ces petites choses de notre histoire sont très intéressantes. M. P. G. Roy, a bien fait d'arracher ce drame à l'oubli.

Recueil de devoirs, par B. Lippens. Langlais — Québec — 1890.

Cette brochure de 95 pages renferme : 350 devoirs sur l'application des règles grammaticales, la dérivation et l'invention ; 80 devoirs sur les connaissances usuelles

par manière de leçons de choses ; 70 sujets pour former au style épistolaire ; 23 sujets de narration et 50 sujets divers sur la religion, la morale et l'industrie pour les élèves avancés : en tout 580 devoirs.—On peut se demander si les devoirs de la première partie sont suffisamment GRADUÉS au moins pour les jeunes élèves. Ce travail du reste est soigné, nous le recommandons aux maîtres et aux maîtresses, il est de nature, s'il est bien appliqué, à donner des idées et à former le jugement, choses que l'on néglige trop souvent, comme si l'homme ne devait vivre que de mémoire et d'imagination.

F. A. B.

ALGÈBRE

A propos du problème de la page 40

Monsieur,

Vous me permettez sans doute les quelques remarques suivantes à propos de la réponse de J. L. à la difficulté algébrique qui lui avait été proposée sur l'avant dernier numéro de votre journal.

Il est vrai que tout nombre entier peut être la différence de deux carrés dont les racines n'ont que l'unité pour différence et le nombre lui-même pour somme.

Ce qui peut être n'est pas toujours, et en pratique le peut être ci-dessus n'arrive que très rarement.

Les carrés sont ordinairement formés par des nombres quelconque qui ne sont pas consécutifs, c'est-à-dire qui n'ont pas l'unité pour différence et la différence de leurs carrés pour somme. Si on connaissait d'avance que les racines de deux carrés dont on a la différence ne diffèrent que par l'unité, on pourrait dire avec raison que $X^2 = 7^2 + 4 + 1$ ou 5 parce que $(X - \frac{1}{2})^2 = (Y - \frac{1}{2})^2 + 4$. La différence des carrés de deux nombres consécutifs sur lesquels on a d'abord retranché $\frac{1}{2}$ est toujours égale à la différence des carrés de ces mêmes nombres, moins l'unité. Ainsi

$$\begin{array}{l} (5 - \frac{1}{2})^2 - (4 - \frac{1}{2})^2 = 8 \\ (8 - \frac{1}{2})^2 - (7 - \frac{1}{2})^2 = 14 \\ \text{tandis que} \quad \begin{array}{l} 5 - 4^2 = 9 \\ 8^2 - 7^2 = 15 \end{array} \end{array}$$